

fin du XVIII^e siècle, il était seul autorisé entre régents et écoliers.

C'est même pour ces raisons et parce qu'il a déjà fait ses preuves comme langue internationale que nombre de bons esprits, avant M. André, rêverent de restituer au latin la place qu'il occupait jadis dans le monde.

Car le latin n'est point si mort qu'on le dit chez nous. En Extrême-Orient, dans les communautés chrétiennes, missionnaires et catéchumènes lui demandent de régler leurs rapports journaliers. Le Pape n'emploie que le latin dans ses Encycliques, et l'empereur d'Autriche en fait autant pour ses communications avec les souverains. D'ailleurs, la Hongrie, la Croatie et la Transylvanie, pays d'empire, dans les délibérations parlementaires et les rapports commerciaux, font appel au latin. Qui ne se rappelle le *moriatur pro rege nostro Maria Theresa* des gentilshommes magyars ? Au Congrès international des Orientalistes de 1898, le roi Humbert ouvrit la séance par un discours en latin. La cause de cette langue gagne continuellement en Amérique, où se publie déjà le *Præco latinus*, gazette mensuelle *litteraria ac critica ad propagandum sermonem latinum*, dit le sous-titre. Le *Præco latinus* est imprimé à Philadelphie, mais Rome a aussi son organe néo-latin, la *Vox Urbis*; Oxford, le *Phoenix Nuntius*. La revue bollandiste est également rédigée en latin. On pourrait vraisemblablement citer nombre d'autres périodiques étrangers qui sont dans le même cas.

Mais où le mouvement en faveur du latin a pris le plus d'ampleur, c'est peut-être chez les Allemands. O Arminius qu'en penserait ta grande âme ? Là, dans les Universités, en notre siècle encore, on continue à ne s'exprimer qu'en latin. Rappelez-vous, dans le *Rhin*, de Victor Hugo, l'amusant dialogue entre les étudiants et le voyageur. Le grand poète parlait couramment le latin. Il voulut enseigner cette langue à son petit-fils Georges. L'enfant, à Hauteville-House, tous les matins, venait prendre sa leçon dans le look-out.

— *Visne mecum latine loqui ?* demandait le poète.

— *Ita*, répondait l'enfant.

Et la conversation s'engageait, vive et familière chez le poète, hésitante et tôt achoppée chez l'enfant.